



Agnès Maman de deux enfants à haut potentiel

«Mes deux fils sont à haut potentiel. Pour Sacha, l'aîné, on m'a parlé de ses difficultés sociales en deuxième primaire. On me disait qu'il était en très grande souffrance dans ses rapports avec les autres. Nous sommes allés voir un psy, qui m'a signalé que mon fils avait toutes les caractéristiques d'un enfant HP. Je me suis renseignée et il a passé un test de QI à l'âge de 8 ans. Il a obtenu 154 de QI. Il est donc à très haut potentiel. Il a vécu beaucoup de problèmes de harcèlement pendant 4 ans. Il a fallu lui apprendre à gérer ses émotions, car ce qui effleure les autres, écorche les HP. Cela s'est calmé cette année, lors de son entrée en secondaire, mais il reste à part. Il n'a pas de soucis au niveau des résultats scolaires, mais on le qualifie de dépressif, parce qu'il ne s'intéresse pas aux mêmes choses que les enfants de son âge. Il y a un décalage. Il ne supporte pas la frustration, tout doit être juste, précis, il ne sait pas per-

dre, il trouve tout injuste, il discute sur tout. Depuis le primaire, il est dans une école à pédagogie active. Cela lui convient très bien, car c'est davantage basé sur la réflexion. Cependant, il ne sait pas travailler. Je vais donc le faire suivre par un coach scolaire, afin qu'il apprenne à avoir une structure de travail, ce qui lui sera très utile plus tard. Par contre, même en pédagogie active, les profs ne sont pas avertis, pas sensibles, pas formés... Heureusement, du haut de ses 12 ans, Sacha se gère désormais assez bien grâce à l'accompagnement et aux activités annexes qu'il partage avec d'autres jeunes HP comme lui. Le plus jeune, lui, est différent. Il n'a aucun problème de socialisation, mais il est dans l'hypercontrôle, très angoissé, il ne montre rien à l'extérieur, mais lâche tout à la maison. Au quotidien, c'est un dur labeur, ce sont des enfants très riches, mais ils demandent une forte attention.»

«Ce qui effleure les autres, écorche les HP.»

AGNÈS
MAMAN DE
DEUX ENFANTS HP



© BELGA

Isabelle Bary Le roman de la vie avec un enfant HP

Auteur d'un ouvrage, «Zebraska», où elle raconte son expérience de parent d'un enfant HP, Isabelle Bary nous livre son témoignage. «Mon aîné, qui a 15 ans, a été détecté HP vers l'âge de 6 ans. C'était un petit garçon très curieux, qui a communiqué très rapidement avec un langage d'adulte. Il allait volontiers vers les autres, mais ceux-ci se moquaient souvent de lui. Ses centres d'intérêt étaient différents: il aimait lire, se posait des questions sur le sens de la vie, sur l'avenir de la planète... Il avait (il a toujours, mais il a appris à la gérer) une hypersensibilité aux bruits, aux odeurs et une hypermotivité. Incompris, il s'est rapidement renfermé sur lui-même. Il avait énormément de facilités à l'école, retenait tout, mais détestait étudier. C'est en passant un test de QI (obligatoire pour le remboursement des frais de logopédie!), qu'on nous a annoncé que notre fils était HP. Être haut potentiel signifiait pour nous, être surdoué. Nous avions tout faux, évi-

demment! Car si notre garçon raisonnait «comme un grand», sa différence venait, avant tout, de la manière dont il voyait le monde. Nous avons très vite compris qu'il ne s'agissait pas forcément d'un cadeau. Nous avons contacté des psychologues spécialisés. Nous avons expliqué à notre fils qu'il était comme un zèbre dans un troupeau d'antilopes. Qu'il y avait d'autres zèbres et que les zèbres et les antilopes pouvaient s'entendre, mais que cela allait lui demander de gros efforts d'adaptation. Il y avait encore du chemin à faire, car il restait un fossé entre «je sais qui je suis» et «je m'aime comme je suis». Il voulait être comme les autres. Si l'école était compréhensive, elle n'était pas outillée pour accompagner. Les bonnes intentions étaient là, mais pas les connaissances sur le sujet, ni le temps, ni les moyens. Je crois que c'est le cas de beaucoup d'écoles. Cela s'améliore cependant, mais nous en sommes encore aux balbutiements. Il est vrai que le concept est complexe et paradoxal. Nous avons mis beaucoup de choses en place et je suis convaincue que c'est l'alchimie de toutes ces initiatives qui lui ont permis de transformer son fardeau en cadeau. Nous avons considéré son HP comme une des composantes de sa personnalité et non comme LA composante de celle-ci. Nous avons établi des règles, l'avons poussé à l'effort. Il a consulté des psychologues et des kinésithérapeutes, fait de la relaxation et participé à des activités pour enfants HP. Ces associations HP sont très utiles. Bien sûr, il existe des associations sérieuses et moins sérieuses. C'est d'ailleurs très subjectif. Notre fils a commencé à aller mieux vers 12 ans. Après une entrée houleuse au collège, il est aujourd'hui un ado épanoui.»

«Nous avons mis beaucoup de choses en place et je suis convaincue que c'est l'alchimie de toutes ces initiatives qui lui ont permis de transformer son fardeau en cadeau.»

ISABELLE BARY
ÉCRIVAIN
ET MAMAN D'UN ADO HP

Sophie, 17 ans, HP Un parcours chaotique

À voir cette jeune fille souriante, dynamique et volubile, on aurait du mal à croire qu'elle n'a pas chanté la joie tous les jours. Pourtant, Sophie, aujourd'hui étudiante libre en droit à l'ULg, a un parcours pour le moins en dents de scie, voire douloureux, suite à son profil HP.

«J'ai été détectée à 11 ans, en 6^e primaire. J'avais déjà eu des ennuis scolaires, de harcèlement qui m'avait poussée à changer d'école en 5^e. Je faisais des choses stupides pour me faire accepter par les autres, mais ça se retournait toujours contre moi. J'avais des troubles psychosomatiques, qui m'ont conduite souvent à l'hôpital. J'étais scolarisée à temps partiel. Je ne me foulais pas en classe, je n'étais pas brillante. Je suis dyslexique, j'étais mauvaise en dictée, et je m'ennuyais dur comme fer.

«C'était perturbant pour les professeurs, ce décalage entre mes facilités et mes résultats. Pour eux, c'était de la mauvaise volonté. Le comportement de certains m'a enfoncée.»

SOPHIE
ÉTUDIANTE

C'était perturbant pour les professeurs, ce décalage entre mes facilités et mes résultats. Pour eux, c'était de la mauvaise volonté. Le comportement de certains m'a enfoncée. En 2^e secondaire, cela s'est fort dégradé, jusqu'à la phobie scolaire, la dépression. Les écoles ne sont pas réceptives aux élèves HP. Ce n'est pas dans la philosophie de l'enseignement. Je suis donc allée dans un établissement privé, en dehors du système éducatif ordinaire. On m'a fait faire un saut de classe, directement en 4^e, et ce fut le paradis. Ensuite, pour diverses raisons, je suis retournée dans l'enseignement traditionnel en élève libre, à temps partiel. J'ai travaillé pour le jury central. Je me suis battue pour faire ma rétho au Canada, en anglais. Ce fut difficile à suivre, mais une expérience géniale! Bref, toute ma scolarité a été un vrai parcours du combattant!»



© OLIVIER POLET

Comme de nombreux autres enfants à haut potentiel, Sophie a vécu des années difficiles, entre harcèlement, incompréhension des adultes et ennui scolaire. D'école en école, d'expérience en expérience, à 17 ans, elle est parvenue à se forger un équilibre, grâce notamment à un accompagnement adapté toujours en cours.

classe hétérogène. Mais l'accompagnement d'élèves HP, pour être efficace, doit être un vrai projet d'école, pas juste le fait d'enseignants isolés», ajoute le docteur Grégoire qui prend en guise de bon exemple l'Institut secondaire Saint-Boniface, à Bruxelles. Depuis 2009, Anne Geelhand (formée elle aussi à l'UMons) y officie en tant que personne ressource pour les élèves HP via l'ASBL Projet HP St-Boniface. Elle suit individuellement la centaine d'élèves HP en secondaire, apporte conseils et soutien aux profs et aux parents, organise, en coordination avec la direction et le personnel en-

seignant, des ateliers spécifiques. «On les suit afin qu'ils se sentent mieux en classe tout en leur offrant une bulle d'oxygène via des activités dédiées.» A notre question de savoir si d'autres écoles pilotes ont persisté dans ce sens suite à la recherche action, Anne Geelhand et le docteur Grégoire répondent négativement. À ce jour, il existerait quelques tentatives isolées, peu coordonnées. Selon le docteur Braconnier, il est nécessaire désormais d'établir un dialogue, dans un langage commun, entre tous les intervenants, dans ce paysage quelque peu éclaté.